



HAL
open science

**THEODORE DE BRY ET RICHARD VERSTEGAN :
LA GUERRE PAR L'IMAGE DANS LES
AFFRONTEMENTS RELIGIEUX A LA FIN DU XVIIE
S.**

Grégory Wallerick

► **To cite this version:**

Grégory Wallerick. THEODORE DE BRY ET RICHARD VERSTEGAN : LA GUERRE PAR L'IMAGE DANS LES AFFRONTEMENTS RELIGIEUX A LA FIN DU XVIIE S.. 2008. hal-00466822

HAL Id: hal-00466822

<https://hal.science/hal-00466822>

Preprint submitted on 24 Mar 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THEODORE DE BRY ET RICHARD VERSTEGAN :
LA GUERRE PAR L'IMAGE DANS LES AFFRONTMENTS RELIGIEUX A LA FIN DU
XVI^E S.

Une histoire personnelle proche

La fin du XVI^e s. est caractérisée par des affrontements religieux d'une rare violence, opposant les catholiques, derrière le champion de la Contre-réforme, Philippe II d'Espagne, et les protestants, qui sont de plus en plus nombreux dans l'aristocratie européenne. Cette religion permet de souder des peuples qui réclament leur indépendance, comme les sept provinces du nord des Pays-Bas espagnols, qui se révoltent dès 1566, et s'unissent pour donner naissance aux Provinces-Unies. Outre les conflits militaires, une guerre par l'image se met en place dans les deux camps, personnifiée par deux protagonistes principaux, Richard Verstegan et Théodore de Bry. Des éléments communs unissent ces personnages, ce qui peut permettre d'expliquer leur action pour attaquer le parti ennemi ou défendre leur camp. Avant tout, leur histoire personnelle est marquée, de la même manière, par un exil. Verstegan, né Rowland à Londres vers 1550¹, doit quitter son Angleterre natale, anglicane sous Elisabeth I^{ère}. Il trouve refuge dans les Pays-Bas espagnols, à Anvers, où il travaille pour le compte du souverain, Philippe II. De son côté, Théodore de Bry est né à Liège, en 1528, au sein des Pays-Bas espagnols. Tôt, il embrasse le protestantisme. Les conflits qui opposent le jeune souverain d'Espagne à la religion réformée poussent le Liégeois à l'exil, en 1570, dans une région d'Europe acquise à la religion réformée : le Saint Empire, particulièrement Strasbourg, puis, dix années plus tard, Francfort-sur-le-Main². Contraints à l'exil, pour des raisons religieuses, de quelle manière ces contemporains ont-ils été opposés ?

Dans le cadre des conflits religieux de ce siècle, la guerre par les images revêt une forme particulière et ce terrain sert de champ de bataille de prédilection pour Verstegan et De Bry. Richard Verstegan dénonce dans son ouvrage le *Théâtre des Cruautés des Hérétiques de notre temps*, paru à Anvers en 1587, en latin, et traduit en français l'année suivante, les multiples horreurs qu'auraient commises les protestants de trois nations : l'Angleterre sous Henri VIII et Elisabeth I^{ère}, les Pays-Bas, en réalité les Provinces-Unies, derrière celui que l'auteur dénonce comme un usurpateur, le Stathouder Guillaume d'Orange, et la France des prémices des guerres de religion, prioritairement l'année 1562, en réalité peut-être davantage 1568.

En réponse à cette attaque, Théodore de Bry s'érige en défenseur du monde protestant. Il publie dès 1590 le premier volume des *Grands Voyages*, une œuvre qui en contient quatorze publiée sur une quarantaine d'années, à l'aide de ses descendants. Il déplace le conflit européen sur la scène exotique, dans le Nouveau Monde américain, représentant les Indiens d'Amérique, qui « prennent la place des huguenots persécutés en France et des protestants martyrisés dans toute l'Europe. »³ Il crée ainsi un écart maximal entre les perceptions européennes et son œuvre, éloignement « à la fois géographique, culturel et religieux [empêchant] l'authentification. »⁴ Le domaine de l'art, dans lequel tous les deux occupent une place de choix, leur permet ainsi de défendre leur obédience religieuse en s'attaquant à leur adversaire. L'usage qu'en a fait Verstegan paraît plus agressif, plus direct, et les catholiques sont alors perçus comme des martyrs, tandis que les protestants en général, les huguenots en particulier, passent pour les bourreaux. La protection dont il bénéficie émane directement du souverain d'Espagne, lui-même soutenu par la Papauté. De son côté, Théodore de Bry se refuse d'attaquer directement le parti catholique. Il choisit une

¹ V. CARRIERE, *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale*, 1940, p. 495.

² P. COLMAN, « Un grand graveur-éditeur d'origine liégeoise : Théodore de Bry », in J. STIENNON, R. LEJEUNE (s.d.), *La Wallonie. Le Pays et les Hommes*, 1978, p. 189 et suiv.

³ F. Lestringant, in R. VERSTEGAN, *Le Théâtre des Cruautés*, 1995, p. 43.

⁴ *Ibid.*

voie plus délicate à interpréter, de prime abord, le message caché derrière les planches des *Grands Voyages*.

Une typologie des violences de la fin du XVI^e s.

Les ouvrages dénonçant les pratiques cruelles perpétrées lors des affrontements religieux constituent des miroirs reflétant certains usages de la fin du XVI^e s. Ils permettent de dresser une typologie des violences usitées à cette époque.

La mort « simple »



Elle consiste en la mise à mort de l'adversaire, sans découpe du corps. Plusieurs méthodes sont alors employées, qu'il s'agisse de la pendaison, la crucifixion ou l'enterrement d'un ennemi vivant. Sur cette image de Verstegan, une scène représente un religieux qui est enterré vivant, tandis que l'homme d'Eglise présente un objet indistinct, dernier rempart face à la fureur de ses trois agresseurs huguenots. L'arrière-plan présente un caractère religieux, sorte de monastère ou de couvent, comme pour insister sur le rejet par les Réformés des édifices sacrés catholiques : ils attaquent les religieux dans un

espace sacré qui accepte traditionnellement l'asile. Cette planche présente par ailleurs l'exécution de quatre religieux, chacun par trois protestants (s'agit-il du même trio ?), suivant des méthodes différentes (éviscération, assassinat d'enfants, brûlures diverses).



La mutilation de l'ennemi.

Elle permet de démembrer celui-ci ou en retirer une partie du corps. Les exemples sont des plus nombreux, du côté catholique comme du côté protestant. Verstegan décrit, par exemple, l'exécution par décapitation de la reine catholique d'Ecosse Marie Stuart, au château de Fortheringay (ou Forderingham), le 8 février 1587. Cette dernière apparaît alors comme un martyr torturé et exécuté sauvagement par des hérétiques, pour cause d'infidélité, et Verstegan montre une scène publique abondant en ce sens. La foule acclame la décision prise par la Reine, et aucune tristesse ne semble visible. Le mouvement est créé par cette hache brandie au-dessus de Marie, sur le point de s'abattre sur la nuque de la nouvelle martyre. Quelques rares nobles ont retiré leur chapeau, peut-être en signe de respect pour l'exécutée ou de prière, alors que le personnage au premier plan, le plus visible, seul auprès du « spectacle » de l'exécution, a conservé sa coiffe, indiquant un total désintérêt pour le statut de la condamnée, ou un accord avec la sentence.



Dans les deux partis, les enfants connaissent un sort identique à celui des adultes, mais leur souffrance n'est pas mise en valeur de la même manière par les protagonistes. Théodore de Bry met en avant cette violence envers les innocents,

notamment en 1598, lorsqu'il publie l'ouvrage de Bartholomé de Las Casas, illustré par ses soins⁵. L'horreur est insoutenable devant la vue de cet Espagnol, reconnaissable à ses vêtements, qui présente à chacun de ses chiens (la marque du collier indique la domestication des animaux en question) une moitié d'un chérubin amérindien, sans exprimer le moindre dégoût pour cet acte. Une femme, probablement la mère du nourrisson (sa quasi nudité est caractéristique de la représentation des populations amérindiennes), se tourmente derrière cette vision d'épouvante, la tête entre les mains, refusant de regarder cette scène.

La destruction du corps de l'ennemi.



Elle s'effectue souvent au moyen d'objets, d'artifices. Le bûcher, par exemple, permet d'éradiquer définitivement toute trace physique de l'ennemi concerné. Le cacique Hatuey en a fait les frais, lorsqu'il rencontre les Espagnols et les religieux venus convertir les autochtones. Dans l'espoir de lui offrir le Salut, le franciscain (à droite) brandit la croix du Christ d'une main, et tient la Bible de l'autre. Le refus par le chef taïno de rejoindre le paradis des chrétiens le pousse dans les feux de l'enfer, illustré par les flammes qui l'entourent. Cette image illustre de surcroît le lien qui existe entre la conquête de l'espace américain par les Espagnols et la volonté de convertir les populations locales, au besoin par la force. *De facto*, l'Eglise catholique apparaît complice des atrocités perpétrées par les Hispaniques en terre d'Amérique⁶. De leur côté, certaines tribus d'Amérindiens parviennent à éradiquer le corps de leurs ennemis, notamment par la pratique de l'anthropophagie rituelle. Plusieurs images de De Bry

évoquent ce procédé, depuis l'exécution jusqu'à la consommation, via l'équarrissage et la cuisson.

Les exécutions massives.



Les deux graveurs contemporains évoquent cette forme de violence, mais, si Verstegan la relate dans les textes, établissant une estimation numérique des martyrs catholiques au fur et à mesure des pages, Théodore de Bry met en image ces exécutions, notamment lorsque les catholiques espagnols entreprennent de jeter dans une fosse hérissée de pics des femmes arrachées à leur hutte (*maloca*), portant parfois encore leur nourrisson dans les bras, comme celle du premier plan. Les Hispaniques paraissent s'acharner sur cette population, précipitant dans la fosse commune toutes celles et ceux qui se trouvaient dans le village. Certaines images relatent aussi la mise à mort d'un grand nombre d'individus, qu'ils soient amérindiens (pour

⁵ Th. de BRY, *Narratio regionum Indicarum per Hispanos quosdam devastatarum verissima*, Francfort-sur-le-Main, 1598.

⁶ Nous reprenons l'analyse effectuée par J.-P. Duviols, in B. de LAS CASAS, *La destruction des Indes (1552)*, p. 202 et suiv.

De Bry) ou européens (pour Verstegan), par l'incendie volontaire d'une *maloca* ou d'une maison, emplie de ces hommes.

L'usage des animaux.

Il constitue une des atrocités relatées tant par les catholiques que par les protestants. Pour Verstegan, les animaux domestiques, notamment les chevaux et les bœufs, servent prioritairement à écarteler les victimes papistes ou à traîner des corps qui se décharnent avec l'avancée des bêtes de somme. Les objets usités pour ces dernières, à l'instar du fer à cheval, sont de la même manière employés pour torturer, comme cet homme qui, sur la dixième image de l'ouvrage, se voit installer des fers aux pieds. La quinzième planche marque toutefois une rupture dans cet ordre, et les protestants français sont alors accusés d'avoir éventré leur victime, puis d'en remplir le ventre de foin afin de le transformer en mangeoire à chevaux. De son côté, De Bry a cherché à montrer la manière par laquelle les Européens, notamment les Espagnols, avaient transformé un animal domestique en monstre



sanguinaire et effrayant pour les autochtones du Nouveau Monde. La planche présentée (*Pars Quarta*, n°22) évoque un épisode de la conquête, lorsque le *conquistador* Nuñez de Balboa fait dévorer vivants des Indiens accusés de sodomie. Cet acte est considéré par les Européens catholiques comme un acte contre-nature. Huit Espagnols assistent, intéressés voire amusés, à cette scène où six chiens attaquent sauvagement cinq indigènes au sol. Seuls trois d'entre eux semblent encore vivants, les bêtes sautant sur leur visage ou leurs bras. Deux sont décapités, leur

tête gisant sur la partie avant droite de la planche. Cet événement se déroule face aux lecteurs, qui ont loisir d'apprécier la violence de la scène. Un tel acte, pour en punir un autre, apparaît démesuré, même si une certaine logique pourrait transparaître dans l'esprit du graveur qui cherche à illustrer cet événement : la pratique sexuelle évoquée et proscrite par les Européens est associée à un acte bestial. Aussi, ce sont des animaux qui sont chargés de punir des êtres qui se comportent, au regard des Européens catholiques, comme des animaux. Toutefois, cette réaction, disproportionnée, laisse transparaître le côté bestial des Espagnols, qui ont été en mesure de mettre au point un tel châtement.

En guise de conclusion

Dans les affrontements religieux qui ont marqué le XVI^e s. (De Bry relate des événements déroulés dans la première moitié de ce siècle, alors que Verstegan évoque la seconde moitié), une place particulière a été faite aux personnages religieux. Pour le catholique émigré à Anvers, ils constituent des victimes, qui souffrent de l'innovation cruelle des protestants européens, tant en Angleterre qu'en France. Pour le Liégeois à Francfort, les hommes d'Église apparaissent davantage comme des bourreaux : venus convertir un peuple qui rejette l'interprétation catholique, les religieux participent à son exécution presque systématiquement. Toutefois, il ne faut pas oublier que l'image permet de nourrir l'imaginaire de ceux qui l'observent, et certains éléments ne sont compréhensibles, dans ce cadre, que par les coreligionnaires. Ainsi, l'œuvre de De Bry permet d'attaquer le parti du Pape, l'Indien d'Amérique remplaçant le protestant d'Europe, et les Espagnols prenant la place de tous les catholiques.

Crédits des images

« Les Huguenots en France » (détail), in R. VERSTEGAN, *Le théâtre des cruautés* (1587), présenté et annoté par F. Lestringant, Paris, Editions Chandeigne, 1995, p. 105 (p. 49 in R. VERSTEGAN, *Théâtre de la cruauté des Herétiques de nostre temps*, Anvers, 1587).

« Exécution de Marie Stuart » (détail), in R. VERSTEGAN, *op. cit.*, p. 141 (p. 85 de l'édition de 1587).

« Enfants jetés aux chiens » (détail), in B. de LAS CASAS, *La destruction des Indes*, Paris, Editions Chandeigne, 1995, annoté par A. Milhou et analyse iconographique par J.-P. Duviols, p 141 (p. 59 in Th. de BRY, *Narratio regionum Indicarum per Hispanos quosdam devastatarum verissima*, Francfort-sur-le-Main, 1598).

« Hatuey et le paradis espagnol » (détail), in B. de LAS CASAS, *op. cit.*, p 105 (p. 23 in Th. de Bry, *op. cit.*, 1598).

« Fosse aux indiennes » (détail), in B. de LAS CASAS, *op. cit.*, p 131 (p. 47 in Th. de Bry, *op. cit.*, 1598).

« Balboa fait dévorer vivants par des chiens les Indiens accusés de sodomie », in Th. de BRY, *Pars Quarta*, 1594, planche 22.

Pour aller plus loin

DE BRY Théodore, *Théâtre du Nouveau Monde : les Grands Voyages*, Paris, Découverte Gallimard Albums, 1992.

LAS CASAS Bartholomé de, *La destruction des Indes (1552)*, Introduction d'Alain Milhou, analyse iconographique de Jean-Paul Duviols, Paris, Editions Chandeigne, 1995.

VERSTEGAN Richard, *Le théâtre des cruautés (1587)*, présenté et annoté par F. Lestringant, Paris, Editions Chandeigne, 1995.

BUCHER Bernadette, *La sauvage aux seins pendants*, Paris, Hermann, Collection savoir, 1977.

CROUZET Denis, *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (v. 1525-v. 1610)*, Paris, Champ Vallon, Coll. Epoques, 2005 (1^{re} éd. 1990).

DELUMEAU Jean, *La peur en Occident*, Paris, Fayard, Collections Pluriel, 1978.

–, *Le péché et la peur – La culpabilisation en Occident (XIII^e-XVIII^e s.)*, Paris, Fayard, 1983.

DUCHET Michèle (s.d.), *L'Amérique de Théodore de Bry, une collection de voyages protestante du XVI^e s. : quatre études iconographiques*, Paris, Editions du CNRS, 1987.

LESTRINGANT Frank, *L'expérience huguenote au Nouveau-Monde (XVI^e siècle)*, Genève, Droz, 1996.

–, *Le Huguenot et le sauvage – L'Amérique et la controverse coloniale, en France, au temps des guerres de religion (1555-1589)*, Genève, Droz, Collection Titre courant, 2004 (1^{ère} éd. 1990).

WALLERICK Grégory, « Un acteur de la Légende noire : Théodore de Bry », *Historiens&Géographes* n°409, pp. 291-301, Janvier 2010.